

DE LA CITÉ INTERNATIONALE  
THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE

*théâtre / clown*  
**LUCIE VALON**  
*Funny birds*

18 > 28 avril 2017

SERVICE DE PRESSE

Théâtre de la Cité internationale  
Philippe Boulet • 06 82 28 00 47  
[philippe.boulet@theatrede lacite.com](mailto:philippe.boulet@theatrede lacite.com)



## *Funny birds, Tournée 2017*.....

- 17 mars 2017 > Le Préau, CDR de Vire
- 28, 29 mars > Cirque-Théâtre d'Elbeuf - PNAC de Normandie, Elbeuf
- 31 mars, 1<sup>er</sup> et 2 avril > Samovar, Bagnolet
- 5, 6 avril > le Prato, Lille

## **bord de plateau** (*entrée libre*) .....

- samedi 22 avril, 17 h /  
bar du Théâtre / **café citoyen**neté sur le thème «*Trading et cannibalisme*»
- jeudi 27 avril /  
**rencontre** avec l'équipe de *Funny Birds* à l'issue de la représentation

## **Théâtre de la Cité internationale**

17, bd Jourdan • 75014 Paris  
www.theatredelacite.com  
administration • 01 43 13 50 60

---

### **TARIFS**

de 7€ à 22€

Moins de 30 ans • 13€ – Étudiant & scolaire • 11€ – Moins de 12 ans • 7€

---

### **BILLETTERIE**

www.theatredelacite.com

Tél. 01 43 13 50 50 (du lundi au vendredi 13h – 18h30, le samedi 14h – 18h30)

et chez nos revendeurs FNAC, Théâtre on line et billettereduc.com



rejoignez l'événement!



suivez le fil @theatredelacite  
avec #LucieValon



retrouvez les coulisses sonores  
sur notre chaîne soundcloud  
/theatredelaciteinter

*théâtre / clown*

**LUCIE VALON**

*Funny birds*

projet orchestré par **Lucie Valon**  
collaboration artistique **Christophe Giordano**

chorégraphie **Isabelle Catalan**  
lumière **Laurence Magnée**  
scénographie/costumes **Pia de Compiègne**  
son **Vassili Bertrand**

avec **Charlotte Andrès, Stéphanie Farison, Alban Gérôme,**  
**Christophe Giordano, Mathieu Poulet, Charlotte Saliou**

.....  
**du 18 au 28 avril 2017**

lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi – 19 h 30  
relâche dimanche

durée 1 h 30  
spectacle conseillé à partir de 15 ans

Le spectacle *Funny birds* sera créé le 14 mars 2017 à La Brèche - PNAC de Normandie,  
Théâtre des Miroirs, Cherbourg dans le cadre du Festival Spring

.....  
*coproduction* Plateforme 2 Pôles cirque en Normandie, La Brèche – Cherbourg, le Cirque – Théâtre  
d'Elbeuf, le Théâtre de la Cité internationale avec le soutien de la DRAC Île-de-France, d'Arcadi Île-de-  
France, de la Spedidam. Ce texte a reçu l'aide à la création « dramaturgie plurielles » d'Artcena et l'aide à  
l'écriture de l'association Beaumarchais-SACD. Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.

.....

Il y a longtemps, Aristophane rêva d'une cité utopique, délivrée de toute corruption ; il écrivit *Les Oiseaux*. Même espoir pour *Funny Birds* aujourd'hui ; on sent que ce n'est pas gagné. Une meute d'êtres étranges, costumés et cravatés, trouvent deux euros et, improvisant librement, en font dix, cent, cent mille. Évidemment, l'argent aidant, tout se dérègle et les pires pulsions explosent. *Funny Birds* pourrait donc bien s'achever sur une note savoureusement inquiétante et un grand cri animal : « *Ce que je veux vraiment c'est leur arracher le cœur et le manger avant qu'ils meurent.* »



© Leo Andres

.....

« Les banques bénéficient d'une garantie de l'état pour leurs activités de marché car si elles s'écroulent c'est toute l'économie dite réelle qui s'écroule. Les profits, les bénéfices sont privatisés, les pertes sont socialisées. Si je gagne c'est pour moi, si je perd c'est pour toi. C'est ce qu'on appelle l'aléa moral. »  
 — T. Philipponat - *Finance Watch*

## Entretien avec Lucie Valon

***Funny Birds semble monter ensemble des références antiques et des réalités contemporaines. Comment se fait le montage entre ces mondes?***

Les références antiques se font malgré moi. Peut-être parce que les mythes grecs ont à voir avec le théâtre, ils étaient transmis par des poètes, sans église, ni dogme... ils sont toujours présents quelque part, comme une quête, une force, quelque chose qui vous tient quand vous ne savez plus où chercher. Nous pouvons nous lire dans les mythes et c'est là où nous sommes finalement le moins moche. Quand on traite de notre monde contemporain, ça aide.

***D'où vous est venue l'idée de ce montage entre la finance et la Grèce antique?***

Il n'y a pas de montage entre la pièce d'Aristophane *Les Oiseaux* – qui a inspiré le titre du spectacle – et *Funny birds*. Ce qui m'a plu dans cette pièce ce sont les deux protagonistes principaux. Ils ne sont pas très nets, ils cherchent à échapper aux taxes et pour ce faire colonisent le ciel. Les héros ne sont pas très recommandables. Disons que cette pièce a été le déclencheur du projet, mais on ne peut pas dire qu'il en reste quoi que ce soit dans notre pièce à nous. Notre spectacle débute avec la crise des subprimes et il est nourri de lectures et de recherches sur la crise que nous vivons. Il y a de drôles d'oiseaux qui rôdent mais ce serait plutôt des vautours.

***Il semble que Funny Birds soit un spectacle très critique à l'égard du monde actuel. Quel est votre « ennemi »? (le capital par exemple?)***

Je n'ai pas cette prétention, le capital n'est pas mon ennemi. L'impunité oui, le mépris pour les classes inférieures, pour les citoyens qui payent simplement leurs impôts, la condescendance et le populisme. Ce n'est pas une critique que nous faisons, c'est un constat. Que dire d'un monde qui n'a pas de perspective valable à proposer, où l'avenir pour nos enfants sera plus dur que celui que nos parents nous ont laissé? Dès qu'un projet est trop engagé, on nous demande à nous, les artistes, de parler d'autre chose, de faire rêver les gens, de les sortir de leur quotidien mais il y a un quotidien qu'il est urgent de prendre à bras le corps et de raconter autrement.

***Pensez-vous que la scène puisse toujours avoir un rôle politique aujourd'hui?***

Oui, mais que veut dire rôle politique dans votre question? Changer quelque chose? Nous tentons de rendre palpable un malaise, rendre physique une sensation diffuse d'impuissance et d'humiliation, donner corps au carnaval critique qui nous manque. Et puis le politique évite souvent le psychologique, c'est un outil qui permet de sortir de la petite histoire qui ne dérange finalement personne. Nous cherchons aussi dans le rire ce qu'il peut avoir de subversif et c'est un challenge que d'aborder la finance de façon détournée et poétique autant que faire se peut. Nous voulons que ça ne soit pas didactique et comment ne pas l'être sans être simpliste? C'est sur ce fil que nous évoluons.

***Comment s'est construit le spectacle? Y a-t-il une narration préexistante qui vous aide à construire l'ensemble? Ou le spectacle s'est-il écrit au plateau?***

Nous avons d'abord travaillé pour le plaisir entre amis, dans une recherche pure autour du clown puis lors d'une résidence à Nanterre où nous avons décidé de diriger le travail sur l'impunité et le cannibalisme, la crise des subprimes a commencé à devenir publique et tout s'est accéléré. Nous sommes partis sur beaucoup de pistes mais certaines improvisations se sont vite sélectionnées d'elles-mêmes et sont restées une part du travail.

Si tout a été improvisé, il est probable qu'à la fin tout soit réglé au cordeau tout en gardant une marge imprévisible: là est la spécificité de ce travail.

***Jouez-vous de l'improvisation, et comment?***

C'est la base de l'écriture. L'ensemble de l'équipe se plonge dans cette recherche; dès lors les improvisations sont nourries de façon collective par différents matériaux (livres, documentaires, sons, films, articles etc.) et par l'intérêt commun d'explorer le thème. Cela permet des échanges, des confrontations. Les acteurs sont au centre du dispositif et l'écriture se mène par couches successives, comme autant d'allers-retours entre le plateau et la table. Ensuite le texte se définit peu à peu.

**Funny Birds raconte les aventures de six clowns. Pourquoi des clowns? Êtes-vous intéressée par une tradition de clown plus que par une autre?** Notre travail est sur la frange, en tout cas les Funny Birds ne sont pas des clowns traditionnels, notre travail ne se construit pas vraiment dans cette ligne là. Dans *Funny Birds* il n'y a pas de performances à proprement parler, de numéros d'acteurs, c'est un projet choral où l'étrangeté prime afin de questionner la norme. Ce n'est pas que du divertissement même si je tiens à ce que ce soit le plus accessible possible.

**Le monde moderne, celui des subprimes, sera-t-il présent par un travail sur la scénographie?** La scénographie sera simple mais elle sera moderne dans le sens où elle nous rappellera des espaces d'esthétique contemporaine. Mais il n'y aura pas de tapis roulants, ni de vidéos!!!

**Vous avez monté une version de La Divine comédie de Dante. Aujourd'hui, vous vous intéressez à la multiplication de l'argent. Il semble que vous soyez très intéressée par une sorte de théâtre qui déborde de la scène ou l'amplifie. Est-ce une bonne façon de décrire votre travail?**

On ne peut pas dire que nous ayons monté de version *de la Divine comédie*, nous nous sommes inspirés de la description que fait Dante de lui-même, comme d'un être maladroit qui ne fait que des gaffes en parcourant les cercles de l'enfer du purgatoire et du paradis; une sorte de clown. Dans notre triptyque nous avons choisi trois figures clownesques pour parcourir trois mondes qui pourraient évoquer un enfer, un purgatoire et un paradis. Mais j'aime beaucoup votre mot déborder. La frange, le contour, la marge, l'à-côté, mais déborder convient très bien à ce spectacle, j'aimerais beaucoup y arriver. Le débordement aujourd'hui est souvent traité par la provocation. Nous essaierons de ne pas les confondre.

— Propos recueillis par Stéphane Bouquet, novembre 2016



© Leo Andres

## Pourquoi le clown

«Nos explorations nous entraînent bien loin du clown de cirque traditionnel avec ses grandes chaussures et son nez à fausses larmes. Le code clownesque est l'art de la rupture, il englobe un registre de jeu extrêmement large qui va de la distanciation à l'incarnation la plus poussée: il peut se jouer de sa propre image et l'instant d'après nous interpréter une tirade de Shakespeare.

Nos clowns n'ont pas de noms, pas d'histoires, pas de costumes attitrés ou de maquillage identifiable. Ils sont traversés par des personnages, des figures archétypales de notre société mais gardent comme caractéristique leurs obsessions et leurs comportements subversifs.

Certes, il est dangereux de laisser plusieurs clowns ensemble sur un plateau: la lutte sera rude. Une fois qu'ils se seront «entredévotés»... Il ne restera que le public pour assouvir leur appétit.

Nos projets sont basés sur une écriture de plateau. À partir de coupures de journaux, d'événements de l'actualité, de morceaux choisis de textes, les improvisations poussées dans leur étrangeté, seront traitées par la pratique du montage et du collage de ce qui vient à brûle-pourpoint sans crier gare.

Le clown imite, détourne et recycle sans complexe.

L'insouciance effrontée du clown nous permet de redécouvrir l'insolence, de faire apparaître l'inconscient collectif, la production des normes et des conventions, et ainsi de sonder une société qui, par ce biais, se donne à voir...» — Lucie Valon

## Biographie

• **LUCIE VALON** (*metteuse en scène*) Formée à l'école du Théâtre National de Strasbourg, dont elle est sortie en 2001, elle y rencontre Marc Proulx qui lui donne envie d'approfondir le travail du clown. Lucie Valon joue dans *Transit 02 : nuit Kafka* mis en scène par Jean-Christophe Bailly, *Od ombra do omo*, sous la direction de Lucas Hemleb. L'année suivante, elle joue *Des chimères en automne* ou *l'impromptu de Chaillot* d'Alain Prochiantz et Jean François Peyret. Vient ensuite *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne*, de Jean-Luc Lagarce, mis en scène par Joël Jouanneau, et *L'histoire vraie de la Périchole*, d'après Offenbach, dirigée par Julie Brochen. En 2006, elle écrit et présente *Dans le rouge* au Théâtre de l'Aquarium, et écrit *BLANK* en 2007, avec le soutien du «Granit de Belfort» et du CNT. Elle anime des ateliers de formations autour du clown au conservatoire de Montpellier et dans différentes écoles à Paris. Elle collabore avec Nicolas Bouchaud en 2012 sur *Deux Labiche de moins* au Festival d'Automne à Paris puis à la manufacture de Lausanne en 2015. Avec sa compagnie La Rive Ulérieure, elle crée en 2012 *Paradis/impressions*, au Volcan-scène nationale du Havre, repris au TGP de Saint-Denis en 2013 et au Théâtre Paris Villette en 2015. Elle joue en 2013 avec le collectif F71 dans la dernière création *Notre corps utopique* puis avec Jean-François Sivadier dans *La vie de Galilée* de Bertolt Brecht ainsi que dans *Dom Juan* en 2016.

• **CHRISTOPHE GIORDANO** (*comédien*) Formé à l'Ensatt puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où la première rencontre avec le masque et le clown se fait avec Mario Gonzalez. Il joue entre autres dans *La Cagnotte* d'Eugène Labiche, mis en scène par Julie Brochen (1994). Sous la direction de Gildas Milin: *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht (1992), *La Misère du monde* de Pierre Bourdieu (1995), *L'Ordalie* (1995) de Gildas Milin. Avec Stuart Seide: *Henri VI* de Shakespeare, *Le Gardien* de Pinter. Avec Alain Millianti: *Chabada(bada)* de Fanny Mentré (1996), *Sainte Jeanne des abattoirs* de Bertolt Brecht (1999). En 2007, il joue sous la direction d'Anne Monfort dans *Sous la glace* de Falk Richter. Paul Desveaux fait appel à lui pour *Les Brigands* de Schiller (2005) et *La Cerisaie* en 2011. En 2006, il met en scène *Dans le rouge*, écrit et joué par Lucie Valon. Ensemble, ils créent la compagnie La Rive Ulérieure, écrivent *BLANK* en 2007 et créent en 2012 *Paradis / impression* au Volcan-scène nationale du Havre, repris au TGP de Saint-Denis en 2013 et au Théâtre Paris Villette en 2015.